

Etienne Delessert : « je travaille plus que jamais »

Livres Hebdo a rencontré le célèbre graphiste alors que son œuvre est présentée dans plusieurs expositions en France et qu'il reprend les rênes du site Ricochet, dédié à la littérature jeunesse.

Né à Lausanne en 1941, grand nom de l'illustration avec près de 80 livres à son actif, Etienne Delessert vit aux Etats-Unis avec sa femme Rita Marshall, directrice artistique de Creative Company. La France lui rend hommage avec une rétrospective, « Pourquoi grandir ? », au Centre de l'illustration de Moulins, jusqu'au 8 mars 2010, tandis qu'on peut voir à la BNF les originaux des dessins qu'il a réalisés pour l'édition des contes de Ionesco que Gallimard Jeunesse vient de publier. Le graphiste, qui reprend les rênes du site Ricochet, dédié à la littérature pour la jeunesse, annonce le retour de son célèbre Yok-Yok.

Comment vous êtes-vous retrouvé impliqué dans l'aventure Ricochet alors que vous vivez aux Etats-Unis ?

Je suis venu voir en juin 2008 mes amis Janine et Jean-Marie Despinette, qui ont créé le CIELJ il y a trente ans. Ils cherchaient un président pour Ricochet. Quatre jours plus tard, j'entrais au conseil d'administration. J'ai redessiné le site en essayant de lui donner un côté magazine, notamment avec des portraits d'auteurs et d'illustrateurs. J'ai conçu un carrousel de nouveautés sur la page d'accueil, pour patienter en attendant la mise en ligne des critiques. On a aussi mis beaucoup d'argent pour changer le serveur, qui se bloquait entre 18 heures et 19 heures (ricochet.org reçoit 5 millions de visiteurs par an, 20 000 par jour). Cela m'intéresse beaucoup, car j'avais un peu perdu de vue l'édition de jeunesse française.

Vos œuvres ont déjà été exposées à Paris (au musée des Arts décoratifs en 1975), à Lausanne, à Rome, à Washington, à New York... Comment vivez-vous la rétrospective du Centre de l'illustration de Moulins ?

N'ayant pas le goût des pâtisseries proustiennes, je ne me penche pas sur le passé. A 68 ans, j'ai la chance d'être très en forme et je travaille plus que jamais. Ma palette est large, depuis les livres pour enfants comme Yok-Yok jusqu'à



Etienne Delessert : « Je me rends compte que, si je dessine mieux qu'il y a 40 ans - j'étais très "art brut", très "naïf" -, j'ai très peu changé. »

mes collaborations actuelles à l'hebdomadaire français *Siné Hebdo*. L'exposition « Pourquoi grandir ? », avec ses 300 pièces, souligne cette variété. Mais je me rends compte que, si je dessine mieux qu'il y a 40 ans - j'étais très « art brut », très « naïf » -, j'ai très peu changé.

Gallimard Jeunesse publie les quatre contes de Ionesco, dont vous n'aviez illustré que les deux premiers pour Harlin Quist. Comment avez-vous mis en images les deux derniers ?

Harlin Quist était un ami et m'avait demandé quel auteur je voulais illustrer. On habitait dans le même quartier de New York, on se voyait, on allait voir le travail des uns et des autres : c'était une fraternité que je n'ai jamais retrouvée. Il n'est pas responsable de ce qui s'est passé. La fille de Ionesco, Marie-France, a accepté que je reprenne les textes. Quarante ans plus tard, ce qui me frappe, c'est la simplicité de ces histoires. Je les ai traitées d'une manière plus réaliste et plus tendre. Pour la quatrième, j'ai imaginé que

Ionesco s'envolait par la fenêtre pour s'enfermer dans le décor de ses propres pièces, *Les chaises*, *Amédée ou comment s'en débarrasser*, *Rhinocéros*...

Comment avez-vous appris à « dessiner féroce » ?

Je n'ai pas passé mon enfance à dessiner. Je suis un autodidacte et j'ai commencé par trois ans d'apprentissage dans un studio graphique en Suisse. Arrivé à Paris à l'âge de 21 ans, je suis devenu directeur artistique free-lance pour de grandes agences de publicité. Jusqu'en 2001, je partageais mon temps entre les dessins éditoriaux sur les problèmes sociaux ou les relations parents-enfants pour *The New Yorker*, *Time Magazine*, *Newsweek*, *Adventure Magazine* et même le journal des avocats californiens, les livres et les expositions. Mais la presse a des problèmes financiers et publie de moins en moins de dessins. Alors je dessine des choses plus politiques pour *The New York Times* et je me consacre davantage à mes autres activités.

Quelles techniques utilisez-vous ?

Il y a trente ans, je faisais des gouaches sur carton, maintenant je peins à l'aquarelle.

Suite page 77 //